

Marta Inés Waldegaray*

Discours et relations de sociabilité dans la *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* de Bartolomé de Las Casas

Resumen: Unas veinte *relaciones* dirigidas a *Vuestra Alteza* Felipe II y a *Su Majestad* de España Carlos Quinto acerca de los abusos cometidos en el Nuevo Mundo durante la primera mitad del siglo XVI componen la *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (1542) del misionero dominicano Bartolomé de Las Casas. El misionero desarrolla en su escritura una puesta en escena de la palabra escrita con la intención de convencer a su lector. Examinamos el conjunto de las relaciones lingüísticas y de sociabilidad que tensionan estos relatos.

Summary: About twenty *relaciones* addressed to *Vuestra Alteza* Philip II and to *Su Majestad* of Spain Charles V concerning the abuses and exactions perpetrated in the New World during the first half of the XVIth century compose the *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (1542) written by the Dominican friar Bartolomé de Las Casas. He stages in a dramatic way his intentions to persuade his readers. We examine this approach in the light of the linguistic and sociability relations that subtend the texts.

La *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (rédigée en 1542) du missionnaire dominicain Bartolomé de Las Casas (1474-1566)¹, offre le témoignage de son auteur sur la dévastation du Nouveau Monde pendant la première moitié du XVI^{ème}

* Argentine, docteur ès lettres (Université de la Sorbonne) et professeure certifiée, a obtenu sa Licence et son Professorat en littérature et langue espagnole à l'Université de Buenos Aires, ainsi qu'une Maîtrise en *Sociologie de la culture*. Elle a publié une dizaine d'articles sur la littérature argentine et latino-américaine dans des revues littéraires universitaires américaines, françaises et espagnoles, et présenté ses travaux dans des congrès internationaux. Elle fait partie du CRICCAL (Centre de recherches inter-universitaire sur les champs culturels en Amérique Latine) et du CELCIRP (Centro de Estudios de Literaturas y Civilizaciones del Río de la Plata).

1 Nous avons travaillé avec la publication de *Cátedra*, Madrid 1982 car c'est une édition présentée et commentée par le professeur André Saint-Lu. Bien que l'orthographe, l'accentuation et la ponctuation aient été modernisés, le travail de Saint-Lu s'appuie dans le fac-similé de la *princeps* de 1552, publié en 1965 par le *Fondo de Cultura Económica (México)*. Nous considérons que cet aggiornamento de l'écriture qu'il propose n'a pas d'influence sur la perspective de notre travail.



siècle. La notion clef de cet écrit dénonciateur se trouve d'emblée dans le titre de l'œuvre: "*destrucción*".

Une vingtaine de *relaciones* adressées à *Vuestra Alteza y a Su Majestad* d'Espagne composent ce récit d'un témoin oculaire (Las Casas), qui développe dans son écriture tout un espace scénique du discours destiné à convaincre son lecteur. Cet espace est constitué par un ensemble de relations dont on peut distinguer deux aspects. En premier lieu, l'aspect référentiel: il concerne le monde extérieur à l'écriture et il comprend ce que le récit présente comme le réel objectif: la vie sociale du Nouveau Monde, le rapport tragique entre Espagnols et natifs, et enfin, la tragédie déclenchée –d'après Las Casas– par l'arbitraire Espagnol. Ensuite, l'aspect textuel ou le monde social du texte. Il comprend les contraintes sociolinguistiques mises en œuvre dans:

- la relation entre interlocuteurs, à l'intérieur de laquelle les sujets possèdent des statuts opposés socialement: le "serviteur" Las Casas envoie son ouvrage à "Votre Altesse", le prince Philippe II, dans l'intention d'informer aussi bien le prince que "Votre Majesté", Charles Quint, sur les exactions constatées dans le Nouveau Monde.
- la relation de celui qui écrit en conflit avec les Espagnols et leur discours de la conquête, tous les deux inscrits dans un discours que l'on peut qualifier de polémique.

Ce travail tente de décrire et d'analyser le deuxième aspect présenté concernant les relations linguistiques et les relations de sociabilité qui sous-tendent le texte. Pour ce faire, nous allons délaissé le premier ensemble de relations qui mène au débat sur la réalité des descriptions lascasiennes, autrement dit, sur la véracité des accusations lancées par le défenseur des Indiens contre le comportement des conquistadors. Ce débat met en évidence une idéologie du langage qui considère le discours par rapport à une référence extérieure, conception qui imagine le réel comme critère de vérité de l'énonciation, et d'après laquelle, le discours serait *vrai* ou *objectif* lorsque le langage aboutirait à refléter le réel.

Ce travail s'intéresse à ce qui, parmi les contraintes multiples impliquées dans le processus de production de sens renvoie aux liaisons que le sens entretient avec les mécanismes de base du fonctionnement social. C'est-à-dire, à ce qui touche au social dans l'ordre de l'idéologique et dans l'ordre du pouvoir, à partir de la description des opérations discursives d'investissement de sens (toujours social). Ces opérations devraient être reconstruites en prenant en compte les marques propres de la matière signifiante linguistique. Le relevé de ces opérations discursives, à partir des choix linguistiques que le texte offre, devraient conduire à cerner un certain fonctionnement du social, concrètement celui qui correspond aux relations de sociabilité que comporte l'univers décrit par le missionnaire.

Après avoir souligné l'importance de la matière linguistique comme point de départ, il est nécessaire de préciser maintenant ce que nous entendons par "sociabilité". Selon André Akoun dans son article "Sociabilité" pour l'*Encyclopædia Universalis*,

Toute unité collective réelle implique de multiples manières, pour les individus, d'être liés au tout et d'être liés entre eux, c'est-à-dire de multiples formes de sociabilité. Ce dernier terme recouvre à la fois ce que Durkheim appelait les formes de la conscience collective et ce statut de l'identité personnelle qui permet à chacun d'être un sujet différent des autres sujets et en rapport avec eux.

Dans les *Actes* du Colloque de Rouen (1987) consacré à l'analyse des relations établies entre sociabilité et puissance, Françoise Thelamon, quant à elle, considère la sociabilité en tant que:

Domaine intermédiaire entre le pôle familial et la sphère du politique, espace de rencontre et de construction de liens sociaux, lieu d'élaboration et d'apprentissage de rôles et de comportements socio-politiques au-delà des rôles familiaux [...] (Thelamon 1989: 5).

De la première approche, nous allons retenir l'idée de sociabilité entendue comme une identité relationnelle, comme la définition d'une identité par rapport aux autres. De la deuxième, ce sont les notions de construction de liens et d'apprentissage de rôles et de comportements sociaux qui attireront notre attention. C'est cette double perspective que nous allons prendre en compte dans notre travail en examinant aussi bien le prologue que les textes eux-mêmes selon une progression qui ira du *je* du narrateur au rôle de l'État.

Le prologue. Dramaturgie épistolaire et civilité adéquate

L'objectif de la *Brevisima* était d'informer le roi Charles Quint sur la vérité des exactions qui se déroulaient dans le Nouveau Monde, lors de la conquête espagnole. L'œuvre apparaît ainsi comme une dénonciation de la violence des colonisateurs et de leur mépris de toute "*ley natural, divina y humana*" (Las Casas 1982: 68). Cet ouvrage, joint à *Los dieciséis remedios* (Las Casas, 1540), influa sur la décision royale d'édicter les célèbres *Leyes Nuevas* (1542) qui devaient théoriquement limiter les abus du système d'*encomiendas*. Pourtant, les *encomenderos* transgressèrent en permanence ces règles et le missionnaire dominicain ne cessa de les dénoncer jusqu'à sa mort, en 1566.

Le livre se compose de trois parties: un *argumento*, un *prólogo* et vingt trois *relaciones*. Les *relaciones* datent de 1542² (année de leur rédaction), mais la composition finale, qui incorpore l'argument et le prologue, est de 1552, année de son édition dans

2 Les trois dernières, sur les provinces du Pérou et sur le Nouveau Règne de Granada, ainsi qu'un fragment de lettre d'un tiers qu'il considère digne d'être publiée, furent annexés en 1546, toujours dans l'intention de faire connaître la résistance aux *Leyes Nuevas* dans ces royaumes.

la maison de Sebastián Trujillo à Seville. Rédigés à l'occasion de l'édition, ces éléments remplissent une fonction paratextuelle³ car ils mentionnent des aspects concernant la genèse de l'œuvre. L'argument rend compte du contexte dans lequel une première version étendue et détaillée de la *Brevísima* avait d'abord été exposée oralement par le missionnaire en 1542 devant le Conseil de la Cour espagnole⁴; il lui avait été demandé à cette occasion la rédaction d'une version abrégée de son exposé, que Las Casas finira vers la fin de 1542:

Las unas y las otras [las matanzas y los estragos] refiriendo a diversas personas que no las sabían el obispo don Fray Bartolomé de las Casas o Casaus, la vez que vino a la corte después de fraile a informar al Emperador nuestro señor (como quien todas bien vistas había), y causando a los oyentes con la relación dellas una manera de éxtasi y suspensión de ánimos, fue rogado e importunado que destas postreras pusiese algunas con brevedad por escrito (Las Casas 1982: 65).

Dix ans plus tard, constatant que les violences commises par les Espagnols n'étaient pas sanctionnées, le missionnaire donnera le recueil des exactions constatées à l'imprimerie. Ainsi, la *Brevísima* sort de son cercle officiel réduit pour commencer progressivement à se répandre jusqu'à devenir un livre public:

[...] acordó presentar esta suma de lo que cerca desto escrivio al Príncipe nuestro señor, para que su Alteza fuese en que se les denegase. Y parecióle cosa conveniente ponella en molde, porque su Alteza la leyese con más facilidad. Y esta es la razón del siguiente Epítome, o brevísima relación (Las Casas 1982: 65-66).

Le prologue, en forme d'adresse au “*muy alto y muy poderoso señor el principe de las Españas don Felipe, nuestro señor*”, commence par certaines considérations susceptibles de sensibiliser la responsabilité de Charles Quint sur ses obligations d'État: la royauté, le sacré et la justice.

Como la providencia divina tenga ordenado en su mundo que para dirección y común utilidad del linaje humano se constituyesen en los Reinos y pueblos, reyes, como padres y pastores (según los nombra Homero), y por consiguiente sean los más nobles y generosos miembros de las repúblicas, ninguna dubda de la rectitud de sus ánimos reales se tiene, o con recta razón se debe tener, que si algunos defectos, nocimentos y males se padecen en ellas, no ser otra la causa sino carecer los reyes de la noticia dellos. Los cuales, si les contasen, con sumo estudio y vigilante solercia extirparían. [...] Porque de la innata y

3 On adopte la terminologie forgée par Gérard Genette in *Palimpsestes* (Paris, Édition du Seuil, 1982). Le critique conçoit la paratextualité comme l'ensemble de rapports d'un texte avec son titre, son sous-titre, et plus généralement avec son contexte externe.

4 Selon André Saint-Lu, il s'agirait de la célèbre Junta vallisoletana de 1542 convoquée dans l'intention de considérer les problèmes des Indes. (Dans son prologue à la *Brevísima relación* ... 1982: 20).

natural virtud del rey, así se supone, conviene a saber, que la noticia sola del mal de su reino es bastantísima para que lo disipe (Las Casas 1982: 67).

Le souverain, “*padre y pastor*” de son peuple y est censé accomplir une fonction tutélaire. Le roi symbolise l’unité de la communauté en même temps qu’il exerce une autorité personnelle sur ses sujets. Las Casas signale l’importance capitale d’être informé avec exactitude pour que le roi puisse gouverner dans des conditions optimales: le bien public en dépend. Avoir connaissance des problèmes sociaux est le moyen qui conduit à leur résolution. Autrement dit, la connaissance (présentée dans le texte comme *información*) garantit l’honnêteté du contrôle public, et par conséquent, l’harmonie des relations sociales dépendrait directement de la qualité des informations réunies.

Guidé par le désir de répondre aux problèmes soulevés, le missionnaire informe ensuite le prince sur la violence des relations sociales telles qu’il les a perçues dans le Nouveau Monde. L’acte d’informer met en scène un triangle dramatique constitué par Las Casas, le prince Philippe II (*Vuestra Alteza*) et le roi Charles Quint (*Su Majestad*). Le *je* émetteur (le missionnaire) établit ainsi une relation avec un double destinataire: le prince (dont l’auteur attend la médiation) et le roi, à qui s’adressent en dernière ressort ses *relaciones*. On pourrait exprimer ces relations de sociabilité que la *Brevísima* met en œuvre, grâce à un syntagme qui met l’accent sur l’ensemble des pronoms grammaticaux en jeu: un “je” écrit à un “vous” à propos d’“eux” pour accéder à “lui”.

Une première remarque s’impose pour ce qui concerne les deux destinataires des récits: l’utilisation de l’adjectif possessif correspondant à la deuxième personne du pluriel pour s’adresser au prince (*Vuestra Alteza*), et le possessif de la troisième personne du singulier pour s’adresser au roi (*Su Majestad*). L’emploi de ces possessifs remplit une fonction allocutaire et en même temps introduit dans l’échange interlocutif la hiérarchie sociale des interlocuteurs. À ce sujet, dans son étude sur l’interlocution dans le théâtre de Lope de Vega⁵, Nadine Ly consacre le premier chapitre à une description diachronique de la politesse espagnole du X^vème au XVIII^{ème} siècle dans le but de saisir les fondements sociolinguistiques de la pratique interlocutive mise en place par Lope dans sa Comedia. Dans l’introduction de cet ouvrage, Nadine Ly explique ce qui suit:

Dès lors que les personnes linguistiques, la personne locutive et allocutive, s’incarnent, dans les personnes humaines, définies par un statut social, économique, culturel, familial, etc., l’impression de hiérarchie liée au rapport de successivité que le système linguistique établit entre *Je* et *Tu*, ou *Yo* et *Tú*, doit obligatoirement s’effacer devant des impératifs non linguistiques, et notamment devant le contraste dominant/dominé qui découle du statut et du rang de chacun des interlocuteurs. Si la personne locutive n’occupe pas un rang social

5 Ly Nadine (1981): *La poétique de l’interlocution dans le théâtre de Lope de Vega*. Thèse de Doctorat ès Lettres soutenue à l’Université de Bordeaux III le 28 Janvier 1978. Institut d’Études Ibériques et Ibéro-Américaines de l’Université de Bordeaux.

supérieur à celui de l'allocutaire, elle doit atténuer par des artifices discursifs la suprématie (non sociologique) que lui confère la prise de parole. [...] Le locuteur "déguise" alors l'allocutif fondamental *tú* en l'amplifiant quantitativement (*vous* et *vos* désignant une personne singulière reversée pro forma au pluriel), ou en substituant à cet allocutif déjà amplifié une variante plus cérémonieuse, c'est-à-dire une formule composée. A la limite, le locuteur, outrepassant les limites de ce "déguisement", substitue purement et simplement à la deuxième personne la personne la plus éloignée, celle dont on parle, la troisième (Ly 1981: 14-15).

Les Espagnols du Siècle d'or disposaient d'un éventail de titres, de formules composées et de nuances de respect à l'intérieur de chaque formule, correspondant aux différents allocutifs, pour exprimer une diversité de degrés sémantiques. Ainsi, *Merced* – développe Nadine Ly – était à l'époque assez déprécié; *Señoría* comportait une dimension économique; *Excelencia* adjoindrait à la puissance économique une certaine dignité honorifique, et finalement, les termes *Alteza* et *Majestad* étaient réservés au cercle royal et au roi.

C'est vers la fin du XV^{ème} siècle et avant 1519 que le substantif *majestad* commença à alterner avec d'autres tels que *merced*, *señoría*, *alteza*, *excelencia*, très souvent accompagnés du possessif de la deuxième personne du pluriel, comme *vuestra Real Majestad*, *vuestra Excelencia*, pour désigner la personne royale. C'est par la volonté de Charles, élu empereur en 1519, que l'emploi d'*Alteza* et *Majestad* marque une différence. Le 5 septembre 1519, l'"Altesse" cessa d'être un titre royal. "Majesté" prit sa place. L'image majestueuse du monarque se consolida: *Majestad* prit définitivement la place d'*Alteza* et tous les autres titres royaux lui furent subordonnés. Pour cette période postérieure à 1519 et jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, Nadine Ly cite le dictionnaire de Covarrubias, qui offre pour le titre d'*Alteza* la définition suivante:

ALTEZA: título real después de Majestad; éste se da al Consejo en cuanto representa la persona real, y al Príncipe, como a hijo suyo.

Titres et formules composées expriment donc la dignité d'un personnage. Les adjectifs, qui précèdent l'énoncé du titre et du nom d'un personnage, furent au début laudateurs, mais par la suite ils devinrent figés et formellement codifiés. Les courtoisies, pratiques gestuelles ainsi qu'épistolaires hautement codifiées, accompagnaient l'expression de la politesse de cour.

L'écriture de Las Casas témoigne de la complexité de cette civilité. Le missionnaire fait usage du rituel convenable déclenché par l'acte de s'adresser à quelqu'un de statut social supérieur.

Selon le cadre synoptique proposé par Nadine Ly, on peut constater que Las Casas utilise deux formules protocolaires en usage dans la première moitié du XVI^{ème} siècle: l'une *Alteza*, pour interpellier le prince; l'autre *Majestad*, pour faire référence au roi, titre destiné à l'empereur et au roi à partir de 1519. Dans le prologue, le titre qui accompagne la mention du prince est celui de "*muy alto y muy poderoso señor de las Españas*". Il correspond au titre signalé par Nadine Ly "*muy alto, poderoso, católico*".

Pourtant, les mentions d'*Alteza y Majestad* sont accompagnées dans Las Casas par les possessifs de la deuxième personne du pluriel (indiquant l'allocutaire du discours) et de la troisième personne du singulier (indiquant la personne délocutée) respectivement. L'information apportée par Nadine Ly signale que cet usage des possessifs date de la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, quoique sous la forme de la deuxième personne du pluriel ("*Vuestra Alteza*", "*Vuestra Majestad*"). Si l'on se rappelle que la *Brevísima* fut rédigée en 1542 pour être publiée dix ans plus tard –à la date de la rédaction de son prologue–, on peut estimer que l'auteur opéra dans le corpus de titres et de traitements disponible à l'époque, une sélection à cheval entre la deuxième moitié du XV^{ème} siècle et la première moitié du suivant.

Il n'entre pas dans le propos du présent travail d'examiner la poétique de l'interlocution dans la *Brevísima*. Le commentaire que l'on vient de faire, en s'aidant de l'étude de Nadine Ly, avait simplement pour but la description des personnes interlocutives de la scène épistolaire de la *Brevísima*, dans le cadre de la civilité de la cour. On préfère parler de "scène épistolaire" sous-jacente dans l'ensemble de l'œuvre, car l'épître proprement dite se limite au prologue. Cependant, la "scène épistolaire" entendue comme un jeu qui, par définition, se joue entre deux personnes (le missionnaire et le Prince), mais qui en implique une troisième (le roi), se maintient tout au long de l'ouvrage. Dans cet entre deux, l'auteur désire la voix et réclame la présence d'un tiers, absent. La configuration de cette scène réclame donc trois sujets. Tout d'abord, celui qui correspond au *je* émetteur, chargé d'inquiétude et de mécontentement, tendu entre la vertu morale de la requête et l'exigence civique de soumission, entre l'appel éthique de "*toda ley natural, divina y humana*" (Prologue –1982: 68–) et la conformité silencieuse de la sphère politique, c'est-à-dire, les relations avec l'État royal. La parole du *je* émetteur est présenté comme un devoir, par rapport à ce silence qu'il dépeint comme un délit: "*deliberé, por no ser reo callando [...] poner en molde algunas y muy pocas [relaciones] que los días pasados colegí*" (Prologue –1982: 68–). Le deuxième sujet de la scène épistolaire, le destinataire, "très haut et très puissant seigneur", est un sujet *pont*, double muet du destinataire final (le roi); de lui l'auteur attend simplement un rôle de médiation. Et finalement, le troisième sujet est un tiers absent: sa Majesté le Roi, sujet de la conquête discursive, puisque l'émetteur doit capter son intérêt. Cette disposition triangulaire que l'on vient de tracer organise la scène épistolaire de la *Brevísima*. A l'intérieur de celle-ci, la présence distante et apparemment indifférente du destinataire final s'érige en support de la correspondance, sorte de dialogue sans réponse immédiate, qui fait de l'épître, ou mieux encore, de l'écriture, le cadre d'attente d'une deuxième opportunité (car les *relaciones*, selon l'explication du missionnaire, avaient déjà été présentées au prince par son instituteur, l'archevêque de Toledo, évêque de Carthagène lorsqu'il présenta au prince le recueil de Las Casas) tel que le signale son auteur:

Y puesto que el arzobispo de Toledo, maestro de Vuestra Alteza, siendo Obispo de Cartagena, me las pidió y presentó a Vuestra Alteza, pero por los largos caminos de mar y de

tierra que Vuestra Alteza ha emprendido, y ocupaciones frecuentes reales que ha tenido, puede haber sido que, o Vuestra Alteza no las leyó, o que ya olvidadas las tiene (Las Casas 1982: 68-69).

Le prologue. Une vision pragmatique de la civilité

On sait déjà que le prologue met en évidence l'aspect social de la communication à travers une série de distinctions et de titres codifiés, destinés à l'entourage royal et au roi même, et qui possèdent un mince contenu référentiel et beaucoup de signifié social. La position de celui qui énonce est ainsi déterminée par un autre (à qui on en appelle) qui intervient comme référentiel qui délimite la communication.

Le prologue montre non seulement le rite d'une civilité à l'usage de l'époque, mais encore l'inquiétude de son auteur pour attirer de manière efficace et sans menace l'attention de cet autre majestueux. L'épître cherche donc à persuader son destinataire de la nécessité et de la pertinence politique que représente la lecture de l'ouvrage. Pour ce faire, le sujet de l'énonciation prend une position qui se veut non seulement détentrice de la vérité, mais aussi et fondamentalement morale ("*Por no ser reo callando*", "pour ne pas être coupable de me taire" –68–), position qui engage sa prise de parole. Mais cette suprématie se trouve tempérée par un artifice discursif de courtoisie qui place le prince et le roi à la tête de cet ordre moral; de là que prince et roi soient "*los más nobles y generosos miembros de la República*". S'il n'en était pas ainsi, sa prise de parole pourrait être tenue pour ignominieuse.

On comprend bien par tout ce qui précède que le langage ne véhicule pas seulement les propres intentions discursives, mais aussi les intentions par rapport aux autres et les réserves ou même les soucis que de telles intentions comportent.

La pétition de justice et de rétablissement de l'ordre public ne peut être sollicitée qu'à des instances supérieures du pouvoir ("*Muy alto y muy poderoso señor*"). Le geste de sollicitation implique deux considérations: la reconnaissance de son autorité et de sa compétence, et la seconde par rapport au sujet de l'énonciation: l'acte de pétitionner dans une position (non sociologique, mais discursive) inférieure à celle de son vis-à-vis:

Suplico a Vuestra Alteza lo reciba y lea con la clemencia y real benignidad que suele las obras de sus criados y servidores (69).

Le langage rend donc compte de cette relation asymétrique par l'emploi de certains déictiques sociaux (les formules de traitement mentionnées plus haut), lesquelles reprennent ces propriétés macro-sociales ainsi que l'action individuelle de celui qui énonce.

Mais aborder l'emploi des formules de traitement comme austère expression linguistique de la structure qu'une société reconnaît, suppose que le critère qui décide du choix des déictiques sociaux découle de l'organisation sociale plutôt que des besoins linguistiques.

On a déjà exposé que pour atteindre son but final (l'intervention royale dans les affaires publiques du Nouveau Monde), le missionnaire a besoin de la réussite d'un objectif intermédiaire: la coopération du prince. Le prologue de la *Brevísima* mettrait donc en évidence une deuxième conception de la courtoisie, entendue comme stratégie conversationnelle, selon laquelle un emploi adéquat du langage est fondamental pour la réussite de son projet. En ce qui concerne le texte qui nous occupe, nous définissons le sujet de la dénonciation comme une voix scindée entre la demande de justice (comportée par la dénonciation de l'indiscipline sociale) et le risque que comporte une prise de parole susceptible d'être jugée comme ne respectant pas la vérité, et par conséquent, ignominieuse. Le sujet fait face à un possible conflit entre ses désirs humanitaires et les propos politiques de son vis-à-vis. Pour aller dans ce sens, la courtoisie mérite d'être entendue comme un ensemble de stratégies discursives mises en œuvre par le missionnaire dans l'intention d'éviter cet éventuel conflit.⁶

Abordée comme une stratégie au service des bonnes relations sociales, la courtoisie s'érige en principe régulateur de l'emploi de formes indirectes. Celles-ci apparaissent d'autant plus courtoises qu'elles évitent d'imposer une obligation tout en feignant de concéder au vis-à-vis la possibilité de consentir ou non à l'acte sollicité. Ainsi par exemple, le passage qui suit le prologue masque la demande d'intervention, laquelle risquerait sans cela d'être interprétée comme une accusation de négligence ou d'indifférence royales des problèmes sociaux du Nouveau Monde: "*tuve por conveniente servir a Vuestra Alteza con este sumario brevísimo de muy difusa historia que de los estragos y perdiciones se podría y debería componer*" (69). La citation offre quelques formes indirectes qui atténuent la réclamation. Nous pouvons les analyser comme il suit:

- (a) "*tuve por conveniente servir a Vuestra Alteza*": un service rendu spontanément engagerait moins le vis-à-vis dans la lecture. On peut d'autre part penser que le fait qu'un serviteur fournisse un service à son seigneur est tout à fait naturel. Par conséquent, on ne devrait pas attendre de contrepartie à ce geste.
- (b) "*con este sumario brevísimo*": la brièveté du récit atténuerait son caractère éventuellement fastidieux et inciterait à sa lecture.
- (c) Enfin, dans la formule "*se podría y debería componer*" (conformément aux lieux communs de l'époque qui excusent d'avance dans le prologue la prolixité du récit), on remarque la progression du facultatif vers l'obligatoire, et une forme doublement atténuée de l'affirmation, par le recours au conditionnel (expression de la potentialité) et de l'impersonnel *se* (omission des pronoms personnels, omission de subjectivité) qui tempèrent l'impression d'obligation que peut conférer la forme écrite.

6 Les considérations qui suivent sur la dimension pragmatique de la courtoisie tiennent en compte les observations de Escandell Vidal 1993: 159-81.

Il continue comme il suit:

Y puesto que el arzobispo de Toledo, maestro de Vuestra Alteza, siendo obispo de Cartagena, me las pidió y presentó a vuestra Alteza, pero por los largos caminos de mar y de tierra que Vuestra Alteza ha emprendido, y ocupaciones frecuentes reales que ha tenido, puede haber sido que, o Vuestra Alteza no las leyó, o que ya olvidadas las tiene (68).

Le rappel aux obligations d'État propres au prince excuse par avance le fait que celui-ci n'ait pas lu le récit quand il le lui avait été présenté pour la première fois. Il semble que l'auteur craigne que cette mention n'encoure le risque d'être interprétée par son majestueux lecteur comme l'imputation d'une faute, d'un désintéressement, ou bien comme le reproche pour une lecture en suspens, oubliée, de la présentation antérieure. C'est une précaution visant à neutraliser une éventuelle réaction offensée. En se mettant à la place de son lecteur, l'auteur se montre comme un participant responsable des procédures rituelles; cela implique que les règles de conduite qu'il a apparemment enfreintes sont solides et toujours respectées. Si l'acte offensant risque de semer le doute sur le code rituel, l'offenseur dissipe cette incertitude en montrant que le code est toujours observé et qu'il s'y tient.

L'auteur se sert également de la courtoisie impersonnelle pour éluder la référence explicite à sa propre personne, lorsqu'il convie immédiatement, en tant que serviteur, Son Altesse à la lecture de la *Brevisima*: "*con la clemencia y real benignidad que suele las obras de sus criados y servidores que puramente, por sólo el bien público y prosperidad del estado real, servir desean*" (69).

À ce propos, l'analyse des rites d'interaction sociale de Nadine Ly, qui adopte un point de vue sociolinguistique, peut être complétée par la perspective pragmatique de Ervin Goffman, dont nous nous sommes servis pour observer ce deuxième aspect de la politesse en tant que rite indirect d'interaction:

Dans tous les cas, alors même que la face sociale d'une personne est souvent son bien le plus précieux et son refuge le plus plaisant, ce n'est qu'un prêt que lui consent la société: si elle ne s'en montre pas digne, elle lui sera retirée (Goffman 1974: 13).

Une personne, nous l'avons dit, agit dans deux directions: elle défend sa face, et, d'autre part, elle protège la face des autres. Certaines pratiques sont d'abord défensives, et d'autres d'abord protectrices, mais, en général, ces deux points de vue sont présents en même temps. Désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres (Goffman 1974: 14).

De ce qui précède, on peut conclure que: dans le cadre de son rapport avec l'État royal, l'acte de l'écriture place l'individu dans une situation incertaine, ou tout du moins, inquiétante. La prise de parole de l'émetteur Las Casas risque de secouer l'image publique de son interlocuteur le prince, d'où le besoin d'employer cette autre courtoisie, indirecte, comme stratégie discursive d'atténuation d'une possible menace.

Après avoir analysé le comportement relationnel du narrateur par rapport à son narrataire, on passera à présent à l'analyse de son identité discursive. Pour ce faire, on

tiendra compte de la matière énoncée (le réel) et du système d'énonciation choisi (la chronique en tant que genre).

Le réel, le *je* narrateur et la chronique

La violence espagnole exercée sur la communauté indienne du Nouveau Monde est le motif principal de l'ouvrage qui nous occupe. Le récit de ces relations, postulé comme véridique, dévoile la dimension tragique de la condition de cette communauté.

Un déroulement réaliste oriente la lecture dès le titre. Il comporte la dimension diachronique du récit: "*Brevísima historia*", sa dimension factuelle: "*destrucción*", et finalement sa dimension géographique: "*de las Indias*". Ces éléments renforcent l'aspect informatif de l'écrit du missionnaire, en répondant aux questions de base: quoi (destruction), où (*Indias*), comment (histoire brève).

Pourtant, l'impératif esthétique ne peut être complètement étouffé par l'intention réaliste, car ce que l'on comprend comme *réalisme* est pure illusion. L'illusion référentielle (c'est-à-dire, l'illusion de ce qu'une *chose* ou un *fait* deviennent présents à travers le registre linguistique, l'apparence d'adéquation entre un référent extérieur au texte et un signifiant), entraîne l'impératif esthétique. Cette "illusion référentielle" – dont parlait Roland Barthes (1984: 167-174) – consiste à instaurer textuellement le réel, non pas en dénotant le monde extérieur au texte, mais en connotant ce monde extérieur de manière à ce qu'il émerge de lui-même grâce au texte.

La répétition copieuse mérite attention car elle contribue considérablement à cette connotation du monde extérieur. La caractéristique propre de toute répétition se trouve dans sa condition de *sur-écriture*: l'écriture simplement insiste sur elle-même, sans ajouter d'information. Dans ce sens là, on peut dire que la répétition vaut pour elle-même. Elle n'enrichit pas l'information textuelle, mais –revenons au cas qui nous occupe– rend compte, maintes et maintes fois, d'un système injuste de relations administré par une violence aveugle, irrationnelle, arbitraire, contre laquelle il n'y a pas de protection possible.

Le système de répétitions est constitué par trois sortes de récurrences. On peut les classer comme il suit:

- (a) Répétitions concernant l'espace: descriptions d'une géographie généreuse et de l'homme du Nouveau Monde en contraste avec la description de la dévastation à partir de l'apparition de l'Espagnol.
- (b) Répétitions concernant certains motifs, c'est-à-dire, certaines unités thématiques⁷: celles de l'or et de la duperie, par exemple. La narration des péripéties les place toujours ensemble, car c'est à cause de la soif d'or américain que les Espagnols

7 Motif: unité de l'intrigue dont le thème constitue une unité autonome de l'action. Des motifs récurrents permettent de déterminer la syntaxe de l'action (Paris 1980).

ourdissent leurs mensonges. De même, la séquence “or-mensonge” comporte une manipulation manichéenne des personnages: les Espagnols toujours ambitieux, avides de sang et intrigants; les Indiens, innocents et bons.

- (c) Répétitions lexicales qui accompagnent la répétition des motifs et des caractérisations des Espagnols et des Indiens. Ces répétitions érigent des unités de sens ou champs sémantiques, comme ceux de la dévastation, la tyrannie, le massacre, l’innocence, la cruauté. Il suffit de rappeler l’image assez connue et répandue des Espagnols “*como lobos y tigres y leones crudelísimos de muchos días hambrientos*” (72) prêts à dévorer les “*ovejas mansas*” (72) qui dans l’imaginaire lascasien représentent les Indiens.

La répétition dans l’écriture est corrélative à la démesure humaine. Faits et lieux deviennent invraisemblables: “*cometieron tan grandes males, tantos pecados, tantas crueldades, robos y abominaciones que no se podrían creer*” (117), “*crueldades y tormentos nunca oídos por sacar a los indios oro y tributo*” (120). Pourtant, ils se postulent eux-mêmes en tant que véridiques: “*que en todas cuantas cosas he dicho y cuanto lo he encarecido, no he dicho ni encarecido, en calidad ni en cantidad, de diez mil partes (de lo que se ha hecho y hace hoy) una*” (169). La Brevisima se propose de révéler une vérité incroyable: le délit de l’État royal (on reviendra sur ce sujet). Disons dès à présent que si les représentants de l’État sont délinquants, l’État lui-même est consentant (ne serait-ce que par ignorance): “*pues no ha habido justicia del rey que los castigue [...]. Y hasta agora no es poderoso el rey para lo estorbar [...]. Y con color de que sirven al rey, deshonran a Dios y roban y destruyen al rey*” (172).

En somme, le roi, qui incarne la couronne royale de Castille, pêche par ignorance, par impuissance, et par conséquent, par absence de contrôle des affaires publiques. Ce que demande le missionnaire, c’est donc que le roi repousse les demandes d’autorisation de ces entreprises:

Vuestra Alteza tenga por bien de con eficacia suplicar y persuadir a Su Majestad que deniegue a quien las pidiere tan nocivas y detestables empresas, antes ponga a esta demanda infernal perpetuo silencio, con tanto terror que ninguno sea osado dende adelante ni aun solamente se las nombrar (69).

L’intention de Las Casas⁸ de contrôler narrativement le réel se justifie textuellement grâce à ce que l’on pourrait nommer le *noyau solide* de l’écriture lascasienne: le *je* narratif. La première personne grammaticale lui permet de donner un fondement à

8 Il convient d’apporter l’éclaircissement suivant: la Brevisima établit un contrat de lecture basé sur l’identification de la signature de l’auteur avec la figure du chroniqueur, identifié comme le sujet de l’énonciation depuis le prologue jusqu’à la dernière relación. Normalement, lorsqu’on se réfère à Las Casas on le fait –sauf mise au point– en tant que narrateur.

l'honnêteté de sa parole, car il se présente comme témoin oculaire des faits racontés. Le fait d'«être là» –pendant le déroulement des événements– donne lieu à une série de syntagmes qui montrent l'interférence de la subjectivité. Ils accomplissent la fonction d'embrayeurs discursifs et on peut les classer selon trois critères:

- (a) Les embrayeurs testimoniaux (Jakobson 1963: 176-196): ils appartiennent au registre sensoriel. Des syntagmes du type: “*yo he oído decir*”, “*yo vide que*”, “*estando yo presente*”, “*yo conocí*”, “*allí vide*”, “*como yo soy testigo*”, ou “*he visto por mis mismos ojos*” entre autres, relèvent toute l'information recueillie par le narrateur dans son intervention en tant que témoin, et en même temps, lui permettent de s'ériger en autorité narrative. (N'oublions pas que Las Casas est un des serviteurs de Dieu sur la terre, donc digne de vérité).
- (b) Les syntagmes axiologiques: ils accompagnent la marche de sa perception par le spectacle vil du Nouveau Monde, notamment: “*digo verdad*”, “*yo mismo afirmo*”, “*con verdad se dice esto*”, “*como más es verdad*”, “*y es verdad que*”, “*verdaderamente afirmo*”, “*según creo y tengo por cierto*”, “*tengan todos por verdadera esta verdad*”, se répètent à plusieurs reprises.
- (c) Les embrayeurs de valeur organisatrice (Barthes 1984: 153-166), qui mettent en évidence le contact de deux temporalités: l'une, correspondant au récit chronologique des événements; et l'autre, à la présentation de l'écriture. En contradiction avec les deux autres types d'embrayeurs, ceux-ci ne comportent pas la subjectivité du chroniqueur Las Casas, mais sa présence manipulatrice. Ils interviennent pour perturber le temps de l'histoire, qui interfère avec le temps de l'énonciation, autrement dit, du discours. Ces embrayeurs entraînent la fonction prédictive du chroniqueur, qui escamote ou dose l'information au profit du suspense narratif, car il sait ce qu'il cache de manière temporaire. Nombreux sont les syntagmes qui illustrent cette démarche, comme: “*yo vide todas las cosas arriba dichas*” (78), “*que abajo será dicha*” (81), “*como dije*” (105), “*que arriba posimos*” (129), “*no lo quiero aquí decir hasta su tiempo*” (138), “*como de otras partes arriba contamos*” (150), “*después que todo lo dicho se escribió, supimos [...]*” (152), “*como parece por todo lo arriba relatado*” (152), “*pues otra cosa diré*” (168), “*con esto quiero acabar*” (168).

On voit par ce qui précède que le narrateur participe au processus de l'énoncé car il est à la fois protagoniste de l'énoncé et sujet de l'énonciation. C'est pour cette raison qu'il émerge en s'éloignant du modèle de narrateur objectif du récit historique pour participer du profil narratif du chroniqueur, immergé dans le monde raconté. Ainsi, le narrateur s'engage et participe en tant que médiateur dans les relations entre Espagnols et Indiens: “*Vídeme en muy gran trabajo quitellos de la hoguera*” (89); “*Reprehendiendo yo al capitán desta tan insigne traición y maldad ...*” (135).

L'intromission de sa personne –opération narrative qui confère une autorité narrative au sujet, et ainsi, une crédibilité à son récit–, est soutenue par le registre de deux sortes de matériaux: l'un, constitué par la perception sensoriel (“yo vide”, “yo oí”); l'autre, constitué par la perception des autres, dont il fait connaissance en lisant leurs témoignages écrits, qu'il n'hésite pas à transcrire parfois amplement:

Sólo quiero aquí decir unas pocas palabras de las que escribe agora al rey nuestro señor el obispo de aquella provincia, y es la hecha de la carta a veinte de mayo del año de mil y quinientos y cuarenta y uno, el cual entre otras palabras dice así [...] (130).

La chronique est donc le résultat de la mise en œuvre de deux opérations que le *je* mène à bien. Ces opérations comportent l'écriture et la lecture: l'écriture de ses propres impressions, et la lecture (et postérieure transcription) des impressions chez autrui. Ces deux opérations se pratiquent sur des matériaux différents et supposent des manières contradictoires de sociabilité. La réalité⁹ fournie par la *Brevísima* est donc construite sur une double série de matériaux provenant en premier lieu, de son expérience de vie: l'homme immergé dans l'action décrira les relations sociales de l'univers qui l'entoure; et en second lieu, de son expérience intellectuelle: le prêtre lecteur face à l'écriture, entendue comme connaissance médiatisée du monde réel. Tout ceci entraîne deux manières de sociabilité: la première d'entre elles comporte une expérience de sociabilité directe. Le narrateur est exposé, il est au centre des relations violentes. La seconde est indirecte: le narrateur en tant que lecteur accède au réel moyennant la lecture des documents d'autrui.

La chronique, en tant que genre, partage avec l'histoire l'illusion de référentialité et le désir de transposer le réel sur le plan discursif. L'axe temporel du récit y essaie de coïncider avec l'axe temporel des faits. Par conséquent, organiser le récit dans le cadre de ce genre implique de raccourcir la distance entre le réel et sa mise en discours, entre l'événement et son témoignage. Dans le texte qui nous occupe, la contemporanéité du narrateur Las Casas par rapport aux événements vécus, rapproche son récit de la chronique car il essaie d'aborder les événements dans leur devenir.

Le domaine de l'expérience du *je* narratif est essentiellement visuel –bien que l'audition apporte également un matériau perceptif aux récits–. Pris à l'intérieur de relations sociales déshumanisées, le narrateur déploie deux aspects de sa conscience: la perception et la réflexion. Sa conscience perceptive, vigilante, est toujours accompagnée par une autre, réflexive et critique. Des termes évaluatifs:

9 On considère qu'il convient de distinguer la réalité du réel. Ce que l'on entend pour réel ce sont les faits, les événements. La réalité implique une construction narrative, en conséquence, il n'y a pas une réalité, mais plusieurs, autant que des récits ou des interprétations du réel existant. Cette observation n'a pas l'intention d'éliminer de manière idéaliste le monde réel, mais affirme que la façon de le décrire est culturelle. La réalité est donc, une construction sociale.

Y sé por cierta e infalible ciencia que los indios tuvieron siempre justísima guerra contra los cristianos, y los cristianos una ni ninguna nunca tuvieron justa contra los indios, antes fueron todas diabólicas e injustísimas, y mucho más que de ningún tirano se puede decir del mundo. Y lo mismo afirmo de cuantas han hecho en todas las Indias (83-84. C'est nous qui soulignons).

des questions rhétoriques: “¿qué puede ser más fea ni fiera ni inhumana cosa?”(168) et l'emploi du style indirect: “y los quería quemar vivos otro día, **diciendo que era bien**” (89; c'est nous qui soulignons) mettent en évidence ce rôle réflexif et en même temps critique du narrateur. C'est donc dans ces marques de subjectivité que l'écriture s'éloigne de la perspective objective du récit historique et laisse avancer la chronique, laquelle recueille les antagonismes, les conflits et la dimension politique de l'actualité en question.

Ayant analysé la constitution de l'identité narrative du chroniqueur, on abordera à présent la relation que ce *je* maintient avec les autres: les autres hommes (ceux de la conquête), les autres textes (ses lectures).

La dimension discursive de l'autre: le discours polémique

Violence, c'est le nom de l'espace social décrit par Las Casas dans la *Brevísima*. Espace d'exposition publique hasardeux, incertain, où tous sont en danger. L'anomie sociale s'étend sur toutes les relations, y compris –comme le chroniqueur laisse entendre– celles des Espagnols entre eux. Ainsi peut-on le lire dans sa dernière *relación*: “en los reinos del Perú [...] se cometen tan horribles y espantables y nefarias obras [...] no sólo en los indios, los cuales ya todos o cuasi todos los tienen muertos [...] pero en sí mismos unos a otros” (172). L'intervention de l'instance supérieure n'est donc pas seulement nécessaire, mais urgente.

Si le discours de la conquête met en question –au nom de la civilisation– la condition humaine des Indiens, le missionnaire démonte et renverse le raisonnement espagnol. Selon lui, la cupidité a conduit à la conquête irrationnelle et à la brutalité des hommes. Les Indiens ne peuvent que se défendre.

Las Casas a donc comme discours de fond le discours de la conquête avec lequel il se confronte dans l'intention de le réfuter. De même que l'écriture lascasienne respectait la relation avec l'*Autre* (formules de traitement et courtoisie indirecte), elle présente également les marques d'un dialogue avec le discours des *autres*. La première référence à ce discours se trouve dans le prologue et elle s'adresse aux sujets de cette entreprise: les *encomenderos* espagnols, lesquels son érigés en adversaires: “que constándole a Vuestra Alteza algunas particulares hazañas dellos, no podría contenerse de suplicar a Su Majestad con instancia importuna que no conceda ni permita las que **ellos los tiranos inventaron, prosiguieron y han cometido que llaman conquistas**” (68. C'est nous qui soulignons). Cette citation suggère deux observations. En premier lieu, on y lit que le narrateur attribue un nom aux autres. Cela permet de souligner l'importance de l'acte de nomination dans le discours polémique, car la désignation nominale de

l'adversaire comporte l'ouverture de la querelle. En second lieu, le narrateur se réfère de manière indirecte ("*que llaman*") au discours de ces autres, en mettant en relief le choix nominatif des autres. La polémique, sorte de guerre métaphorique de nature verbale, est donc ouverte.

L'échange verbal de toute polémique met en œuvre au moins deux positions antagoniques sur un même domaine discursif. Le point d'attaque de la controverse est d'inscrire sur le discours propre le discours de l'autre en vue de le dégrader.

Brièvement, ce type de discours implique, au moins, deux conditions essentielles:

- (a) Pour polémiquer, les parties doivent être en désaccord sur certaines questions à l'intérieur d'un domaine idéologique commun où les points de vue de chaque partie s'opposent antagoniquement. Ainsi, dans la *Brevísima*, la violence "*que [ellos] llaman conquistas*" (68) n'est pour Las Casas que massacre. Quant à la punition, elle devient sous sa plume une tuerie: "*acordaron los españoles de hacer allí una matanza o castigo (como ellos dicen)*" (103).
- (b) Le point d'attaque de la polémique n'est pas d'exalter son propre point de vue, mais de disqualifier celui de l'autre. Ainsi sous la plume de Las Casas, les héros espagnols deviennent des anti-héros, et par conséquent leurs ennemis des victimes: les "sauvages" indiens deviennent donc des héros. Le discours péjoratif de l'un sert le discours laudatif de l'autre: la caractérisation de chacun entraîne l'image opposée de l'autre, comme dans l'exemple suivant:

Todas estas universas e infinitas gentes a todo género crió Dios las más simples, sin maldades ni dobleces, obedientísimas, fidelísimas a sus señores naturales y a los cristianos a quien sirven; más humildes, más pacientes, más pacíficas y quietas, sin rencillas ni bolicios, no rijosos, no querulosos, sin rancores, sin odios, sin desear venganzas que hay en el mundo (71).

La caractérisation positive de l'Indien est ainsi construite de façon négative: "sans méchanceté, ni duplicité", "sans querelles", "sans rancœurs", etc. Ces manques supposent un pôle affirmatif ("avec_méchanceté et duplicité", "avec querelles", "avec rancœurs"). Ceci posé, Las Casas pourra employer le procédé inverse: il suffira cette fois de souligner les vertus Indiennes (de gens "très obéissants", "très fidèles", "patients") pour que l'image de l'Espagnol, s'en trouve silencieusement qualifiée de manière antagonique (désobéissants, infidèles, impatientes). On voit ainsi comment les deux images s'érigent l'une grâce à l'autre, avec un seul mouvement descriptif qui entraîne en même temps son opposé. La caractérisation positive entraîne la caractérisation négative, et vice-versa.

D'autres caractéristiques du discours polémique pourraient être considérées (Kerbrat-Orecchioni 1980: 3-40). Mais ce n'est pas le côté linguistique du discours polémique dans la *Brevísima* qui est le centre de notre attention. Nous laisserons donc de côté l'analyse des déictiques, des modalisateurs axiologiques, des stratégies et des types

d'allocutions. Nous nous sommes servi seulement de quelques observations qui ont aidé à mettre en relief la portée dialogique de ce discours.

Nous considérerons finalement, par rapport à la polémique, l'emploi de la citation, car elle suppose un deuxième contexte dialogal constitué par les autres écrits qui soutiennent le même point de vue de Las Casas, cette fois-ci non pas pour polémiquer, mais pour avaliser ses dires. Il s'agit donc d'une autre forme de sociabilité que nous pourrions définir comme sociabilité littéraire. Si les formules de traitement mettent en évidence la relation du narrateur avec l'Autre, et le discours polémique met l'accent sur la relation méfiante du missionnaire envers le discours des autres (de manière générale, ce que l'on entend par "discours de la conquête" ou "discours de la civilisation"), nous verrons à présent que la *Brevísima* incorpore d'autres textes au sien propre.

Toute citation transforme le langage en langage déjà dit. En tant que stratégie littéraire, elle convoque la voix d'un ou de plusieurs autres à l'intérieur d'une énonciation où cette voix extérieure laisse une trace. Dans le cas de la *Brevísima*, les citations proviennent des deux formes discursives: celle de l'oralité et celle de l'écriture. Le premier type de citations s'apparente au discours polémique: en effet, dans ces citations, on repère la caractérisation opposée des personnages en question, or le discours polémique se sert de la présence textuelle des voix des autres pour affaiblir leur crédibilité. Le deuxième type de citations met en relief des relations de sociabilité littéraires entre l'écriture de Las Casas et celle des autres.

Quant à l'oralité, le chroniqueur enregistre la voix des Indiens et celle des Espagnols. La rencontre textuelle de leurs paroles crée l'effet d'une confrontation qui contribue au discrédit de l'Espagnol et à l'anoblissement du natif. Le fait de placer la parole des *encomenderos* au milieu d'une situation adverse les disqualifie dans leur ensemble. Les voix citées ne sont généralement identifiées que par le rôle administratif de leur émetteur (capitaine, gouverneur). Cette identification hiérarchique n'individualise pas le personnage, au contraire, il devient type. Les caractéristiques individuelles et personnelles sont gommées en faveur d'une généralisation et d'une amplification. Au long de la lecture de cet ouvrage, le lecteur est entraîné à identifier l'Espagnol du Nouveau Monde; il est toujours identique à lui-même et montre de manière invariable trois aspects: tout d'abord, un aspect psychologique: sa niaiserie; ensuite, un type d'activité: la destruction; finalement, un type de relation: la violence.

En revanche, le contexte où les interventions des Indiens sont placées ne dénature pas leurs prises de parole. On ne peut attendre d'eux rien d'autre que des supplications et des lamentations. Les personnages natifs sont tout à fait cohérents avec leur entourage. La même dépersonnalisation joue cette fois-ci en leur faveur: l'innocence est leur trait psychologique, le service leur activité ou fonction sociale, et la soumission leur manière de relation.

Quant à l'écriture, Las Casas transcrit deux types de sources: celle de l'Évangile, dans les voix des prophètes Salomon et Zacharie, et celle des témoignages écrits d'autres religieux missionnaires. Dans les deux premiers cas (67, 121), elles s'incorporent

pour illustrer et conclure de manière intellectuelle la séquence d'idées précédentes. La citation, en latin, des proverbes de Salomon et Zacharie fonctionne comme un argument d'autorité qui permet à l'auteur de conclure son raisonnement sans avoir besoin de démontrer sa justesse, car l'autorité du proverbe, provenant de si illustres auteurs est sans appel. Dans les citations des témoignages écrits par d'autres missionnaires, leur présence textuelle a la fonction d'appuyer et de consolider sa propre position par d'autres témoignages identiques (ex.: la transcription de la lettre envoyée au roi par l'évêque du royaume de Sancta Marta –130-31–; ou le témoignage écrit du moine Marcos de Niza, avalisé par l'évêque du Œuvre –156-59–), en lui conférant ainsi de la véracité au sien propre.

Proverbes et témoignages n'apportent ni information ni démenti au déjà existants. Ils sont là, de façon répétée, pour conforter la même idée. En définitive, l'appel à l'écriture et à l'autorité narrative des autres, aident le chroniqueur à construire et étayer la vérité de sa propre narration.

Nous avons vu jusqu'à présent le monde de relations sociales (y compris celles littéraires) que Las Casas met en œuvre à travers son écriture. Nous verrons maintenant l'importance qu'il assigne à l'État royal dans sa lutte contre la dissolution de la vie sociale du Nouveau Monde.

Le rôle de l'État

Rappelons à présent que Las Casas s'adresse au prince en tant que subordonné (*criado* ou *servidor*); qu'il tient pour seul intérêt le bien public et la prospérité de l'État royal; et finalement, qu'il réclame l'arrêt de la violence pour le bien de l'État de la couronne royale de Castille (dernier paragraphe de la fin du prologue).

C'est pour le bien de l'État que le missionnaire réclame le retour à l'ordre. C'est donc le même État qui doit arrêter la violence, car elle comporte le danger de dissolution des liens de subordination que l'État, en tant qu'institution, implique. En effet, l'ouvrage entier montre que la violence engendre démesure et destruction, non seulement de l'espace physique et de l'élément humain, mais encore du type de sociabilité que l'existence de l'institution étatique entraîne. Ce jeu de relations humaines, qu'implique l'existence de l'État, repose sur le principe de la subordination, ce qui entraîne la dépersonnalisation de l'obéissance. Le prologue immerge le lecteur au milieu de ce code de sociabilité régie par la subordination; les formules de traitement et la pratique discursive de la courtoisie indirecte nous le montrent. En revanche, le reste de l'ouvrage dévoile la rupture, de portée tragique, de ce lien; la société du Nouveau Monde retourne à une sorte de sociabilité pré-étatique gouvernée par une soumission d'homme à homme. Les voix des Indiens et des Espagnols, les supplications et les ordres enregistrés par le chroniqueur, et enfin la relation directe que l'oralité transcrite comporte dans ce texte, montrent le manque d'un code médiateur, l'absence de règles hiérarchiques à observer. La violence établit un pouvoir de fait, mais elle ne peut pas

par elle-même entraîner le consentement. D'où le fait que Las Casas justifie l'emploi de la force chez les Indiens.

En revanche, l'autorité comporte le consensus. Celui-ci suppose une domination dépersonnalisée et symbolique, dont les sujets incorporent les principes de leur propre sujétion; de cette manière, l'autorité est admise comme naturelle, et non, comme imposée. Le fait que les formules de traitement comportent moins d'information référentielle que hiérarchique, contribue à dépersonnaliser l'image royale et à l'ériger comme l'incarnation de l'institution étatique ("*Su Majestad*" = "*el estado de la corona real de Castilla*" –69–). Mais pour que cette croyance en l'ordre naturel des choses perdure, l'État, dépersonnalisé et invisible, doit se montrer, devenir présent en répandant les signes de sa justice. Voilà, ce que réclame Las Casas.

Le chroniqueur écrit donc pour dénoncer un délit –et non simplement un excès– car les Espagnols du Nouveau Monde agissent en contrariant "*toda ley natural, divina y humana*". Passer sous silence leur comportement est compromettant: le sujet deviendrait complice. *Por no ser reo callando* (68) il est impératif de rapporter la criminalité cachée dans le système des *encomiendas*. C'est d'abord à cause de cette prise de parole que Las Casas se place face au système, et que en tant que sujet qui écrit, s'érige en sujet légal de son propre texte. On verra ensuite qu'il observe et respecte les normes sociales qui gouvernent les relations avec l'Autre et que, par conséquent, il refuse la soumission implantée par les autres (laquelle implique l'exercice de la force et non de l'autorité) comme principe de sociabilité. Dans le cadre de cet observance et à défaut d'une présence satisfaisante de la part de la couronne, le missionnaire assume une position active en s'occupant de l'administration d'une justice alternative.

Cette réparation est symbolique et inclut deux pratiques. Pour l'une, le missionnaire assume le droit de décider en certaines occasions qui ne méritent pas une sépulture chrétienne, et en conséquence, la rédemption divine. Nier l'observance des rites chrétiens rétablirait un certain ordre supérieur rompu par les iniquités "infernales" de l'homme espagnol. L'autre, plus importante car plus perdurable, est l'écriture en elle-même: présence solide et stable qui face à une menace de dissolution qui se répand partout, signifie une source de critique au système. L'écriture demeure ineffaçable. Elle s'impose donc, dans l'intention de réparer un silence: celui de la couronne royale. Les mots écrits couvrent l'espace vide du non-dit, du non raconté. Elles font justice en rendant impossible l'oubli de tant de morts. Dans ce sens on peut reconsidérer la répétition –dont on a parlé– comme une expansion obstinée de l'écriture pour rendre compte de la dévastation de la mort.

Pour conclure, il semblerait que dans la *Brevísima*, les faits existent seulement s'ils sont racontés. La vérité surgit de la rencontre de témoignages (voix entendues, expériences écrites) et non d'une réalité dont on pourrait rendre compte de manière fidèle. La vérité est une construction. Le texte de Las Casas est donc une version de plus, qui d'un côté fait face au discours légitimiste de la conquête, et d'un autre côté essaie de se confirmer, de s'appuyer sur d'autres registres voisins. C'est une autre lecture du réel

qui, pour se constituer, recourt au discours narratif, lequel organise les séquences, décrit des personnages, reconstruit des dialogues et érige un sujet légal de l'écriture. La mise en relation de toutes ces versions dans le propre récit, met en relief le lien primordial que chez lui vérité et sujet établissent. La vérité est simplement la vraisemblance que les sujets construisent dans leurs récits. Enfin, le chroniqueur, immergé dans un monde en désintégration, observe avec horreur la désobéissance du principe de subordination –principe recteur du code de sociabilité auquel il adhère– et le retour violent de la soumission comme norme conductrice des relations sociales. Sa position contraire au nouveau code instauré, illégal d'après lui, car il ne respecte pas le principe naturel de subordination, l'amène à informer le roi de l'état de la situation du Nouveau Monde. L'information de la violation de la norme est une dénonciation. Ainsi, il incorpore à son recueil le discours adverse pour le confronter à son point de vue et montrer que sa vérité est pure prétention. La disqualification de l'autre, que la polémique établie comporte, le montre comme un exclu de la rationalité sociale, et par conséquent, diabolique et malicieux, et enfin, corrupteur des bons liens sociaux. Le concours royal est fondamental pour retrouver la sérénité de l'ordre antérieur. Le pouvoir de neutraliser l'autre appartient à l'État royal. Finalement, si la polémique n'est qu'une guerre verbale consistant à conquérir le dernier mot, la manière la plus sûre d'y parvenir est la réduction de l'ennemi au silence:

Su Majestad deniegue a quien las pidiere tan nocivas y detestables empresas, antes ponga en esta demanda infernal perpetuo silencio, con tanto terror que ninguno sea osado dende adelante ni aun solamente se las nombrar (69).

Bibliographie

- Akoun, André (2001): "Sociabilité (Formes de)". In: *Encyclopædia Universalis*, Paris. CD-Universalis. Version 6.0.72.
- Barthes, Roland (1984): "Le discours de l'histoire"; "L'effet de réel". In: Barthes, Roland: *Le bruissement de la langue*, pp. 153-166, 167-174. Paris: Édition du Seuil.
- Benveniste, Émile (1966): "Les relations de temps dans le verbe français". In: Benveniste, Émile: *Problèmes de linguistique générale*, I, pp. 237-250. Paris: Gallimard.
- Escandell Vidal, María Victoria (1993): "El estudio de la cortesía". In: Escandell Vidal, María Victoria: *Introducción a la pragmática*, pp. 159-181. Madrid: Antropos.
- García Cárcel, Ricardo (1992): "Introducción"; "La leyenda negra en Europa"; "La leyenda negra en América". In: García Cárcel, Ricardo: *La leyenda negra. Historia y opinión*, pp. 13-18, 21-35, 221-298. Madrid: Alianza Editorial.
- Genette, Gérard (1982): *Palimpsestes*. Paris: Édition du Seuil.
- Goffman, Ervin (1974): "Perdre la face ou faire bonne figure? Analyse des éléments inhérents aux interactions sociales". In: Goffman, Ervin: *Les rites d'interaction*, pp. 9-42. Paris: Minuit.
- Jakobson, Roman (1963): "Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe". In: Jakobson, Roman: *Essais de linguistique générale*, pp. 176-196. Paris: Éditions Minuit.
- Las Casas, Bartolomé de (1982): *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* [1542]. Édition et prologue de André Saint-Lu. Madrid: Cátedra.
- Ly, Nadine (1981): *La poétique de l'interlocution dans le théâtre de Lope de Vega*. Thèse de Doctorat ès Lettres soutenue à l'Université de Bordeaux III, le 28 janvier 1978. Institut d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines de l'Université de Bordeaux.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980): "La polémique et ses définitions". In: Kerbrat-Orecchioni, Catherine: *Le discours polémique*, pp. 3-40. Lyon: Presse Universitaires de Lyon.
- Pavis, Patrice (1980): *Dictionnaire du Théâtre. Termes et concepts de l'analyse théâtrale*. Paris: Éditions Sociales.
- Saint-Lu, André (1982): "Significación de la denuncia lascasiana" [1974]. In: Saint-Lu, André: *Las Casas indigenista. Etude sur la vie et l'œuvre du défenseur des Indiens*, pp. 21-34. Paris: L'Harmattan.
- Thelamon, Françoise (1989): "Avant-propos, Aux sources de la puissance: sociabilité et parenté." In: Thelamon, Françoise (ed.): *Actes du Colloque de Rouen n° 148* (12-13 novembre 1987), pp. 5-6. Rouen: Publications de l'Université de Rouen.

